

TONY, 16 ANS, LYCÉEN ENGAGÉ POUR LES ENFANTS PLACÉS ET TOUTE LA SOCIÉTÉ



Karine Senghor : Tony, tu nous as contacté à l'issue des Assises de la protection de l'enfance de Marseille car tu souhaites témoigner sur l'importance de lutter contre les stéréotypes qui "collent" aux enfants placés. Tu es toi-même placé en famille d'accueil depuis plusieurs années. Avant de revenir sur ton combat peux-tu te présenter en quelques lignes à nos lecteurs et nous dire d'où vient ta soif d'engagement ?

Tony Quillardet : "Je m'appelle Tony Quillardet et j'ai 16 ans. Je suis au lycée bientôt en terminale générale. J'ai été placé en famille d'accueil en mai 2011, c'est-à-dire à mes 7 ans en raison de carences éducatives dans ma famille et parce que mon frère était très violent avec moi. J'étais soulagé de quitter ma maison et de ne plus subir les colè-

res de mon frère. Je suis arrivé dans une famille d'accueil - « famille » au vrai sens du terme - avec des personnes qui ont très bien su m'intégrer et m'apprendre un tas de choses. Prioritairement d'être bien éduqué, ainsi que la réussite à l'école, mais aussi diverses choses comme le bricolage, des notions importantes de la vie courante (impôts, immobiliers et j'en passe !). Ils m'ont tout simplement donné goût à la vie et la chance de m'épanouir pour réussir plus tard. J'ai une très grande complicité avec eux. Même si ce n'est pas toujours facile avec mon petit caractère d'ado, c'est normal, je vis dans une famille !

Au niveau de mon caractère, je peux dire que la curiosité, la lucidité, l'intrépidité et l'engagement sont des traits de caractère qui me correspon-

dent. En effet, mon engagement passe à travers le lycée là où je suis élu délégué de classe, délégué du Conseil de Vie lycéenne et représentant élève du conseil de discipline du lycée. J'ai été anciennement ambassadeur de la lutte contre le harcèlement scolaire, Conseiller suppléant départemental junior. J'ai également été très engagé dans mon ancien village en le décorant pour Noël, en servant le repas des anciens plusieurs fois, en créant une boîte à livres et en assistant à chaque armistice. Mes engagements ne s'arrêtent pas qu'aux frontières de l'école ou de mon village. Mon plus gros engagement porte sur un combat concernant mon statut d'enfant placé. Combien de personnes aujourd'hui en France ont une vision médiocre ou stéréotypée des enfants placés en foyer ou famille d'accueil ? C'est contre cela que j'ai décidé de m'engager avec l'ambition de contribuer à faire changer la vision d'un certain nombre de personnes à ce sujet.

KS : *Quels sont ces stéréotypes attachés aux enfants placés que tu veux combattre ? Dans quelles circonstances y as-tu toi-même été confronté ? Et en quoi sont-ils particulièrement toxiques ?*

TQ : "Il y a les clichés sur les enfants placés que véhiculent les plus jeunes qui sont surtout de l'incompréhension ou de la méconnaissance, et il y a les clichés chez les adultes qui se transforment souvent en stigmatisations. Les clichés chez les plus jeunes sont ceux que j'ai rencontrés à l'école primaire surtout, où mes camarades pensaient que je n'avais pas de parents du tout, que j'avais été adopté, que j'étais mal dans ma famille d'accueil, ... Lorsque je suis rentré au collège, mes camarades étaient beaucoup moins dans ces clichés, et quand ils s'intéressaient à ma situation c'était plutôt avec un regard bienveillant. La mauvaise surprise est plutôt venue des adultes, et en particulier des professeurs qui sont nombreux à avoir des stéréotypes dans leur tête concernant les enfants placés et donc des attitudes stigmatisantes qui sont dures pour un enfant. Ils ont souvent la conviction que l'on est turbulent, malpoli, maltraité donc maltraitant, en retard scolaire, sans avenir, voué à l'échec... et leur attitude à notre égard s'en ressent. Cela peut se traduire par de

la méfiance injustifiée, mais aussi de l'injustice, ou à l'inverse de la condescendance très maldroite. En tout cas des attitudes difficiles à vivre pour les jeunes placés qui pour la plupart veulent juste faire leur chemin à l'école comme les autres, en étant traités comme les autres, avec leurs réussites, leurs échecs, leurs qualités, leurs défauts, les jours avec et les jours sans. Je pense à cet enfant placé qui s'est fait exclure de son école pour cause de turbulence tandis qu'un autre enfant non placé, turbulent également, ne l'a pas été. À cet instituteur de village qui pensait qu'un enfant placé avait forcément un retard scolaire sans même le connaître. À cette équipe éducative qui a dit d'un enfant placé "ne vous inquiétez pas s'il manque l'école, on en fera pas un ingénieur de toute façon". Et j'en passe ! Oui, les stéréotypes et stigmatisations sont présentes à l'École, comme dans l'ensemble de notre société : des personnes nous jugent sans pour autant s'y être intéressé ou alors en s'appuyant sans aucun recul uniquement sur les images trash que les médias véhiculent sur nous et sur ceux qui nous accompagnent. C'est dommage... Tout cela entraîne une perte d'envie de certains enfants, un manque de confiance, et donc donne réalité à ces stéréotypes alors que les enfants concernés seraient capables de donner tout autre chose. Un enfant entouré de ces mauvaises images ne se sentira pas bien au niveau psycho-affectif. Le rejet est la pire sensation qu'un enfant peut avoir. Sans oublier les parents qui sont perçus comme forcément mauvais et/ou maltraitants, ce qui n'est pas toujours le cas, ils demandent ou méritent juste de l'aide. Enfin ces stéréotypes ont aussi des conséquences pour les familles d'accueil avec une image négative de leur métier pourtant si enrichissant et précieux pour nous, et cela leur crée des difficultés au quotidien pour scolariser normalement les enfants accueillis, pour louer un logement... comme si les enfants accueillis allaient tout casser...".

KS : *Comment lutter contre ces stéréotypes selon toi ? Qui pourrait agir efficacement ?*

TQ : "Comment lutter contre ces stéréotypes ? Tout simplement et premièrement, en parler ! La parole est pour moi très importante. À

vous les enfants placés, vous les familles d'accueil, vous les éducateurs et parents, n'ayez pas crainte d'en parler. Montrez que tous ces stéréotypes sont absurdes et ne relèvent que du conformisme et de la facilité ! Témoignez le plus possible. C'est possible, même dans les médias qui ont plutôt l'habitude de parler de ce qui ne fonctionne pas dans la protection de l'enfance et qui entretienne ainsi – sans le vouloir – les clichés sur les enfants accompagnés par l'ASE. Pour ma part j'ai témoigné dans plusieurs journaux, des radios et télé (France 3 NDLR) et j'ai également créé une page Facebook : "Déstigmatiser les enfants placés" afin de sensibiliser le plus de monde grâce à l'essor et à la force de communication des réseaux sociaux. Cette page est d'ailleurs une de partage. Vos messages, témoignages sont les bienvenus ! Les pouvoirs publics pourraient appuyer cette sensibilisation en créant un programme à l'Éducation Nationale sur les différences de situations familiales. En incluant dans ce programme la sensibilisation aux enfants placés, et montrer aux élèves que tous les stéréotypes qui circulent sont faux. Nous pourrions ainsi prévoir ne serait-ce qu'une heure de sensibilisation à ce sujet afin de lutter contre les clichés. Mais avant les élèves, les professeurs (d'école, collège, lycée) et l'ensemble de la communauté éducative devraient être formés, même brièvement, sur la situation et les difficultés des enfants placés".

KS : *Au-delà de cette question des stéréotypes, un autre sujet te tient à cœur : le soutien aux familles d'accueil...*

TQ : "Oui. Je souhaite tout d'abord remercier toutes les familles d'accueil qui exercent leur métier avec cœur et souvent enthousiasme. Merci de donner du vôtre, merci d'être là pour nous apprendre ce que vous nous apprenez et nous aide à grandir. Merci pour votre engagement comme vous l'avez encore démontré dans cette période difficile de confinement. Vous exercez un métier magique, certes qui ne vous rend pas riche en termes de compte en banque mais qui vous rend riche du cœur, riche en vécu. Et un métier qui enrichit une grande partie des enfants qui sont passés chez vous. Je pense aujourd'hui que la protection de l'enfance pourrait s'améliorer sur ce point. Les assistantes familiales et les assistants familiaux devraient être mieux reconnu(e)s. Je trouve que c'est un métier avec énormément de responsabilités mais peu de reconnaissance. Au sein de l'aide sociale à l'enfance, les décisions sont souvent prises sans que l'assistant(e) familial(e) soit présent(e), et même parfois sans qu'il ou elle soit consulté(e)".

"Une famille d'accueil est souvent considérée comme la cinquième roue de la calèche à l'ASE. C'est absurde car pour nous c'est le plus souvent la première roue de la calèche, ne l'oubliez pas". ♦

SPECIAL THANKS

À l'occasion de la publication de son interview Tony a souhaité adressé de nombreux remerciements : "Je tiens à remercier tout d'abord, ma famille "d'accueil", une famille qui a su m'accueillir et qui m'a appris un paquet de normes et valeurs pour que je puisse m'intégrer dans la société et que je puisse réussir dans la vie. Et elle fait bien plus que cela : elle me rend heureux, m'investit dans la vie quotidienne, me pousse à devenir ce que je veux être... Merci pour tout, je vous aime ! J'aimerais aussi remercier ma maman et mes grands-parents qui ont su être coopératifs dans mon placement. Cela n'a pu que m'aider. Et pour finir, je tiens également à remercier mon éducatrice et la direction du service éducatif dont elle fait partie : mon éducatrice prend le temps de m'écouter, de me comprendre, d'essayer de me satisfaire dans mes demandes... J'ai beaucoup de chance d'être placé dans ce service éducatif portant de belles valeurs et de beaux projets".

La rédaction du BPE remercie chaleureusement l'association Acodège (Côte-d'Or).